
MÉDITATIONS

QUATORZIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

VIE ÉPROUVÉE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain un dernier moyen de devenir bien humble : c'est la vie éprouvée ; et nous verrons : 1° combien cette vie est utile pour nous former à l'humilité ; 2° combien à son tour l'humilité est utile pour nous faire supporter chrétiennement les épreuves de la vie. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de recevoir toutes les croix et toutes les épreuves comme des avertissements que Dieu nous donne de nous humilier sous sa main ; 2° de les recevoir en conséquence avec une parfaite résignation. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Pierre :

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ dans sa sainte Passion, admirable tout à la fois d'humilité et de patience. L'état de souffrance où il est réduit, son visage couvert de sang et de crachats, sa tête couronnée d'épines, son corps déchiré, ses pieds et ses mains transpercés, les railleries de tout le peuple, sa mort entre deux voleurs comme plus coupable qu'eux, le couvrent de confusion ; d'un autre côté, les humbles sentiments qu'il a de lui-même comme chargé de tous les péchés de la terre, comme le bouc émissaire voué à la mort pour tout le peuple, lui font trouver légères ces rudes épreuves et rendent sa patience invincible. C'est ainsi qu'en lui la patience et l'humilité semblent se donner la main et se soutenir l'une par l'autre. Remercions-le de ce grand exemple, et demandons-lui de l'imiter.

Premier point

Combien la vie éprouvée est utile pour nous former à l'humilité.

La vie de l'homme, dit l'Esprit-Saint, est une épreuve continuelle ; par cela même elle est une leçon continuelle d'humilité. Il est des épreuves de souffrances et d'infirmités : c'est une leçon d'humilité, qui nous apprend que nous sommes dans une dépendance continuelle de Dieu, seul maître de la santé ou de la maladie, de la vie ou de la mort ; et que, quand nous nous portons bien, nous ne devons pas en être fiers, comme si la santé était notre ouvrage ; que, d'ailleurs, ayant péché, nous mériterions de souffrir toujours, en pénitence de nos fautes. Il est des épreuves d'insuccès dans les entreprises : c'est une leçon d'humilité, qui nous dit que nous n'avons pas beaucoup d'esprit, d'adresse, de prudence ; que nous devons être modestes et ne pas nous préférer aux autres. Il est des épreuves de revers de fortune, qui nous font déchoir d'une position meilleure : c'est une leçon d'humilité, qui nous préserve de l'orgueil qu'engendrent les positions supérieures. La prospérité élève, enfle le cœur, porte à mépriser ses inférieurs ; le revers abaisse, détruit les prétentions et dispose à d'humbles sentiments de soi-même. Il est des épreuves d'humiliations : on parle mal de nous, on en pense mal, et l'on ne nous rend pas la justice qui nous est due. On nous traite sans égards, on nous méprise : c'est une leçon d'humilité, qui nous rappelle qu'étant néant et péché, nous ne méritons que le mépris ; qu'on nous traite toujours trop bien, et que l'humiliation présente est une grâce dont nous ne saurions jamais assez remercier Dieu, puisqu'elle est la voie nécessaire pour arriver à l'humilité. Il est des épreuves de tentations, qui nous inclinent au mal et contre lesquelles il faut soutenir une continuelle et pénible lutte : c'est une leçon d'humilité, qui nous rappelle que notre fonds est mauvais et ne sait produire de sa nature que le péché ; que nous devons nous défier de nous-mêmes, éviter les occasions qui exposent, nous tenir continuellement abîmés dans le sentiment de notre profonde misère. Enfin l'on n'en finirait pas si l'on voulait dire toutes les épreuves de la vie présente ; mais toutes ont ce caractère commun, que, nous faisant sentir notre misère et notre impuissance, elles nous portent à recourir

à Dieu comme à notre seule force, notre unique soutien ; à imiter la colombe du déluge, qui, ne trouvant point où poser le pied sur la terre, revint se réfugier dans l'arche. Dieu est cette arche véritable où le cœur affligé trouve sa consolation, le cœur faible sa force, le cœur tenté sa défense. Examinons si nous avons su faire servir ainsi nos épreuves à devenir plus humbles, plus détachés de nous-mêmes et plus unis à Dieu.

Deuxième point

Combien l'humilité est utile pour nous faire supporter chrétiennement toutes les épreuves.

L'orgueilleux ne sait rien supporter ; il se fâche et se révolte contre la croix ; il ne veut pas comprendre qu'il mérite de souffrir, qu'il en a besoin ; et Dieu, qui a l'orgueil en horreur, le délaisse à ses impatiences et à sa mauvaise humeur. L'homme humble, au contraire, accepte la croix de bonne grâce ; il reconnaît qu'étant pécheur, il est juste qu'il souffre ; qu'il doit accomplir dans sa chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, et unir les membres avec leur chef dans la participation de l'épreuve, comme ils seront unis dans la participation de la gloire ; qu'enfin, quoi qu'il souffre, il mérite toujours de souffrir davantage. De son côté, Dieu, touché de ces humbles dispositions, l'assiste, le soutient, le protège sous le poids de la croix, jusqu'à la lui rendre douce et même aimable. Quelquefois les épreuves viennent du prochain, et alors l'humilité a bientôt arrangé les différends ; ses charmes adoucissent les cœurs les plus aigris, apaisent les cœurs les plus irrités. Si au contraire l'épreuve vient de notre propre fonds, l'humilité encore en fait prompt justice. Elle nous apprend à nous confondre devant Dieu, à nous jeter entre ses bras comme entre les bras d'un père, à le prier, à l'aimer, à lui déclarer qu'on ne veut aimer que lui, qu'on veut l'aimer de tout son cœur et toujours ; et aussitôt le calme revient dans l'âme, la sérénité, la paix reparaisent, et, grâce à l'humilité, l'épreuve tourne à notre plus grand bien. Oh, qu'il fait donc bon être humble !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
